

Le marché du lait bio brave la tempête

Le prix du lait bio baisse, mais beaucoup moins fort que celui du lait conventionnel. L'écart entre les deux prix se creuse donc – atteignant actuellement jusqu'à 18 centimes – et se rapproche des conditions qui règnent dans l'UE. Le Biomilchpool s'est révélé être un facteur stabilisant, mais il a dû s'approcher dangereusement du bord du gouffre pour pouvoir braver la tempête.

Que se passe-t-il en réalité sur le marché du lait bio? A-t-il réussi à se sortir plus ou moins indemne de la libéralisation du marché du lait conventionnel, qui a définitivement et irrévocablement abandonné le contingentement laitier le 30 avril de cette année? Quand et comment la plongée du prix du lait conventionnel pourra-t-elle être freinée?

Il n'est pas toujours facile de d'obtenir des chiffres comparables pour évaluer le marché du lait. C'est moins difficile pour les prix à la consommation du lait entier

pasteurisé. Début juin ils étaient à la Coop de 1.75 Fr./l pour le lait bio et de 1.45 pour le lait conventionnel. Entre les deux, une différence de prix inhabituellement grande de 30 centimes. Migros a une structure de prix différente: le lait bio y coûte 1.70, le «Lait Heidi» conventionnel des zones de montagne I à IV 1.65, et le lait conventionnel de pasteurisation haute 1.25.

«J'accepte volontiers que Coop et Migros gagnent quelque chose avec un produit premium comme le lait bio», commente Urs Brändli, le président de

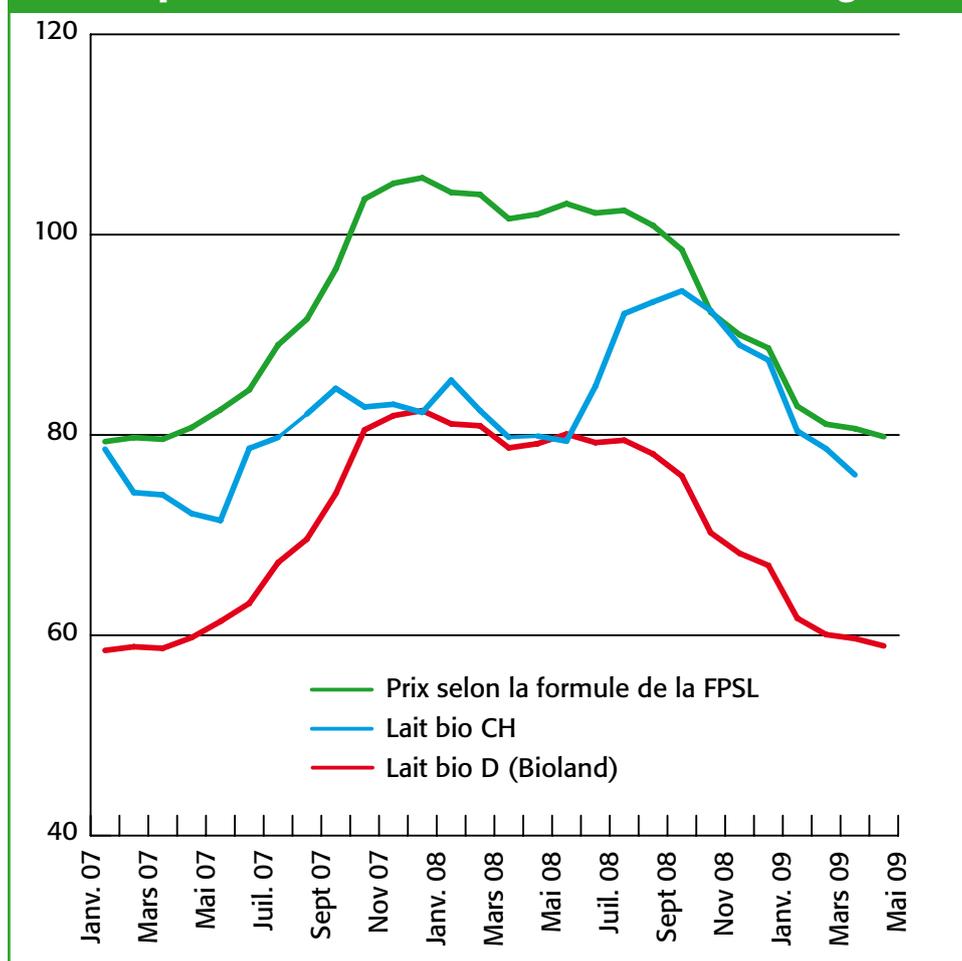
la Commission technique (CT) Lait de Bio Suisse. «Cela leur confère cependant aussi le devoir – et nous sommes en droit de l'attendre – de s'investir à fond pour que la croissance du marché du lait bio se poursuive.» Brändli met toutefois en garde contre les trop grandes différences de prix, car il faut faire attention de ne pas devenir exclusif.

Ce paysan dynamique n'est en fait pas totalement contre l'exclusivité – du moins en ce qui concerne la situation résidentielle. Il cultive en effet depuis l'âge de 21 ans une ferme herbagère de 30 hectares pour 22 vaches laitières qui jouit d'une exposition exquise à Ricken SG, loin au-dessus de l'Obersee. Son lait est transformé en Tilsit par une des trois fromageries du village, mais la plus grande partie finit sur le marché conventionnel. «Je n'ai donc ainsi aucun intérêt personnel à faire aboutir les négociations de prix», plaisante-t-il. Et le prix qu'il reçoit pour son lait de non-ensilage, pour lequel le fromager lui donne 4 centimes de prime bio parce que la crème et une petite partie du fromage sont vendues en bio, n'était finalement pas si mauvais en avril avec ses 72 centimes.

Les prix du lait, une plaine crevassée

Connaître les prix à la production n'est pas vraiment du gâteau. Un grand nombre de sources qui se basent sur des données différentes sont recensées pour l'office fédéral de l'agriculture (OFAG) et pour la Fédération suisse des producteurs de lait (FPSL) et se trouvent sur leurs sites internet. Les prix bio sont présentés sur le site internet de Bio Suisse et sur www.bioactualites.ch. Si ces moyennes sont la plupart du temps assez anciennes, elles montrent cependant très clairement comment les prix du lait sont de nouveau en général en train de descendre après les grandes envolées de l'été et de l'automne 2008. On peut actuellement parler d'un prix moyen du lait bio d'environ 75 centimes. Il n'y a certes pas de quoi pavoiser, mais c'est quand

Les prix du lait bio en Suisse et en Allemagne



Le prix du lait bio payé aux producteurs de la fédération allemande Bioland exprimé en centimes suisses au cours de change du mois concerné. Le prix moyen du lait bio payé en Suisse selon les statistiques de l'OFAG. Le prix plancher exigé selon la formule de la FPSL.

même très correct par rapport aux 55 à 60 centimes qui sont à présent la norme pour le lait conventionnel.

Christoph Grosjean-Sommer, le porte-parole de FPSL, mentionne deux facteurs qui mettent le prix du lait sous pression: le niveau des prix désolant dans l'UE et la beaucoup trop grande quantité de lait produite en Suisse qui ne semble pas vouloir diminuer. Et, juste après y avoir atteint des sommets tout aussi historiques il y a à peine une année, le marché atteint des profondeurs abyssales historiques dans l'UE. Et la fin de la dégringolade n'est pas encore en vue: «Rien ne permet de penser que le marché puisse se détendre sérieusement d'ici un ou deux mois.»

Il n'y a pas que les prix qui sont désastreusement bas, les quantités livrées sont aussi plus basses que jamais et les stocks sont plus que pleins, affirme Grosjean-Sommer. En Suisse, la situation du marché et la dégringolade des prix poussent les producteurs à des réflexions individuelles qui débouchent le plus souvent sur une réduction du prix de revient par unité en augmentant les quantités produites. Ce qui ne fait bien sûr qu'augmenter le raz-de-marée et descendre les prix. Un cercle vicieux des plus classiques que les acteurs du marché aimeraient freiner grâce à une soupape de sécurité: 5 % du lait d'industrie est acheté au super prix spot de 23 centimes, transformé en poudre de lait et jeté sur le marché des pays du Proche-Orient.

La formule de suissitude de PSL

Sur le plan politique et tactique, la FPSL essaie de recourir à une formule de calcul du prix minimal du lait pour le maintenir à un bon niveau. Cela ne garantit à personne d'obtenir des bons prix, mais cette exigence peut servir de fil rouge lors des négociations. Il s'agit selon ce modèle de rajouter au prix du lait pratiqué dans l'UE une «prime de suissitude» de 10 pour-cent puis le supplément pour le lait transformé en fromage. Mesuré à cette aune, le prix du lait conventionnel est actuellement encore plus ou moins correct – entre autres à cause des prix très bas en vigueur dans l'UE. Le même calcul peut être fait pour le prix bio, par exemple en partant du prix obtenu en Allemagne par les producteurs de Bioland. Il est frappant de voir que, selon cette formule, le prix suisse du lait bio a longtemps traîné la patte pour enfin se rapprocher de l'objectif, mais qu'il y est toujours inférieur. Pas étonnant quand on sait que le prix Bioland a atteint en décembre un sommet de 82,4 centimes (avec le cours de change d'alors), ce qui aurait

selon la formule de la FPSL conduit à une exigence de prix de 105,7 centimes – un vrai record d'altitude! Mais la même démarche donne quand même encore, pour le mois d'avril 2009 et avec un cours de change nettement moins favorable, un prix bio de 80 centimes.

Bien entendu, sur un marché ou le moindre centime en plus ou en moins représente automatiquement des millions de francs de chiffre d'affaires, on ne doit pas surestimer la portée de ce genre d'exercices de style. Il n'en reste pas moins intéressant de constater que le prix du lait biologique suisse n'atteint presque jamais l'exigence de la FPSL alors que le prix conventionnel tend à la dépasser toujours plus souvent. Cela est aussi dû à l'augmentation des primes bio réalisables sur le marché suisse lorsque les prix conventionnels baissent. Pendant des années en effet, les primes bio se situaient ici autour de 10 à 12 centimes alors que d'autres critères prévalaient en Allemagne, où le prix bio pouvait être supérieur d'un tiers ou même plus au prix conventionnel. Les baisses de prix nous rapprochent des conditions qui sont de mise en Allemagne: On trouve maintenant en Suisse des primes bio qui atteignent les 18 centimes.

Exode évité

Marcel Lusti, qui produit du lait bio au sud-ouest de la ville de Zurich et qui connaît bien le marché du lait bio en tant que président du Biomilchpool, trouve quant à lui une prime bio plus maigre que cela sur son décompte pour le mois d'avril: «Nous sommes à peu près dans la moyenne avec notre prix bio de 73.6 centimes», constate-t-il, «mais les déclassements baissent le prix de presque 10 centimes.» Lusti a en effet obtenu un prix effectif de 64.2 centimes. La situation s'améliorant toutefois toujours nettement vers l'été, quand de nombreuses vaches sont à l'alpage, on ne devrait jamais comparer autre chose que les moyennes annuelles, affirme ce paysan bio. Mais de nombreux producteurs trouvent que cela n'est que pure théorie: «Le dernier mois de janvier était assez extrême, les prix du Biomilchpool étaient loin en-

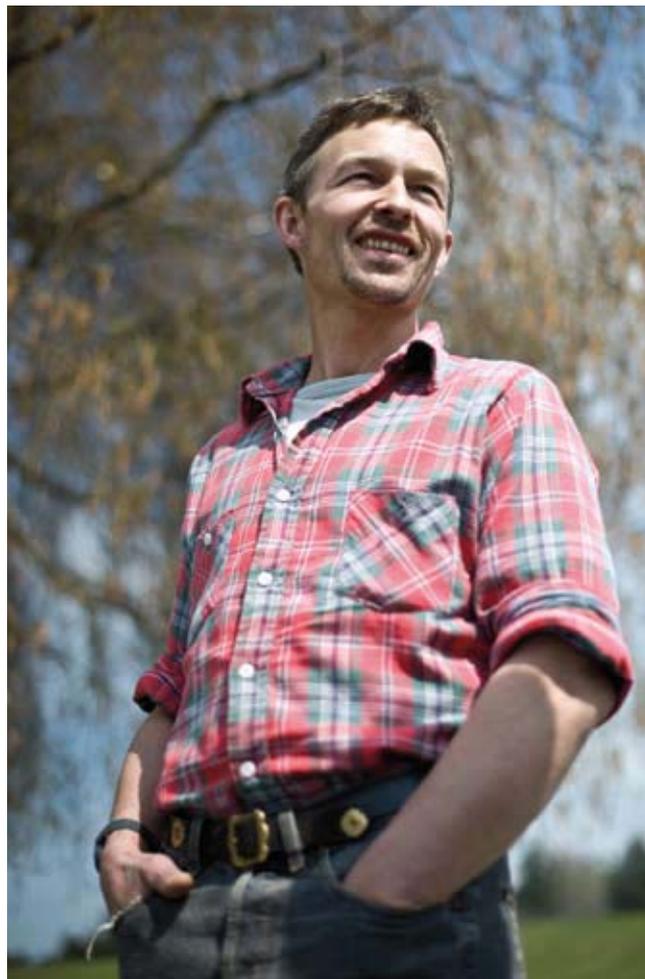


Photo: Ruben Wyttenbach

Urs Brändli, le président de la CT Lait de Bio Suisse, livre le lait de ses vaches à une fromagerie qui fait du Tilsit conventionnel et doit se contenter d'une prime bio de 4 centimes.

dessous de ceux des autres organisations.» Ce qui est normal quand on sait que c'est le Biomilchpool qui assume seul l'ensemble du déclassement des surplus bio. Ces prix très bas ont bien entendu choqué les fournisseurs du Biomilchpool, et nombre d'entre eux se sont demandé s'ils ne pouvaient pas se réfugier auprès d'une autre organisation du lait bio. La complexité de la procédure a finalement empêché la vague d'exodes de devenir réalité.

«Heureusement pour le Biomilchpool», explique Urs Brändli qui s'était investi avec la CT Lait pour trouver le moyen de sauver ce facteur régulant du marché, «et heureusement pour tous les producteurs de lait bio, car s'il n'y avait plus le Biomilchpool, les prix s'effondreraient comme sur le marché conventionnel et les primes bio seraient beaucoup moins élevées qu'elles ne le sont actuellement.» Malheureusement, la conscience de l'importance de cette prestation ne semble pas encore très développée à l'extérieur du Biomilchpool.

Alfred Schädeli